

St. N.
Charanay
Apr 5

100 fr
Apr 5
Charanay

Monsieur

ce ne sont pas plustost mes traueses, qui me donnent l'access en
vos bonnes graces, que ~~de~~ inclination, qui semble vous por-
ter d'elle mesme a compassion des affliges. J'ay celles-la commu-
nes avec une infinité d'autres, qui sont entrainez par la violen-
te resolution de ceste roüe de miseres, qui de son impetuositè sem-
ble importer à son precipice ma tant chancelante partie d'Alle-
magne. Cui ont bien accoustumé d'engendrer de la commisera-
tion en ceux, qui portent d'un zele de la religion, jettent les
yeux sur la source de ce desastre universel: et dela prennent
occasion de se ramintencoir, qu'eux, ou les leurs sont sujets
à des semblables changemens, quand le tour viendrait jus-
ques à eux. Mais vous m'embrassez d'une façon trop liberale
et ingenue. Sans aucun mon merite, sans que vous ayiez senti
aucun effect des services, que je vous doy, vous me faites sentir
ceux de ~~de~~ beneficence. Sans mesme me cognoistre, vous me
desployez vos graces. Par le seul rapport et recommandation
d'un personnage d'honneur, Mons^r de Hooghe, vous vous y
laissez induire. C'est la main, qui entrebatant ces deux
cailloux de ~~de~~ charitable compassion, et de mon urgente ne-
cessité, en tire ce beau feu de ~~de~~ faueur et benignité. Il faut
bien qu'il ait du credit envers vous. Et je desire, qu'il le conser-
ve, pour me conserver quand et quand ce bien de vos bonnes
graces. Bons je suis desja devenu friant, par ceste amorce, pour
en jouir à l'advenir, quand il vous plaira, en d'autres occasions:
et que toutefois je viendrois incontinent à perdre, sans estre sou-
soutenu d'un tel appuy. C'est à la verité une pauvre condition
d'un gentil-homme, reduict aux termes, où je me treuve. J'ay
par maniere de dire racheté mon depart de mon pays d'Austrie,
par une perte non petite de mes moyens, pour fournir aux frais

Woltrogen

Monsieur

Monsieur Huygens, P^r de Leyde,
Secr^{taire}, Intendant et Secrétaire de
Son Altesse, Monsieur de Prinsse
d'Orange, Resident
à La Haye

de mon voyage, et me pourvoir d'un petit entretenement de quoy
vivre. J'ay flotté apres deux ans, sans prendre pied ferme. J'ay
passé à Amersfort six ans, me consumant petit à petit: sans
esperance, qu'en ces pays-bas avec le temps il se presenteroit quel-
que condition pour moy. Non pas à l'égard de ma personne, ou de
ma capacité. Car je ne suis pas si presomptueux, que j'aye un
tel sentiment de moy: que peu de chose m'eust contenté. N'y si mal-
avisé, que de croire, que ces pays si florissants ayent à rechercher
un nouveau venu. Mais c'estoit mon opinion, qu'estant rempli
d'affaires, s'il y en a aucun autre, le hazard y pourroit aussy tailler
de la besogne pour moy, pour en la demandant selon le talent, que
Dieu m'auroit départy, trouver de l'entretien à ma desolée
famille. Maintenant me trouvant presque au fond de ma bourse,
et au bout de tout conseil, et m'estant à cause de certaines affaires
transporté en ceste ville, je suis en doute, si je doy reprendre ma
solitude d'Amersfort, où Son Altesse m'a enjoinct la charge d'Esche-
vin de la ville. Mais là il n'y a que du repos, sans apparence d'em-
ploy en quelque charge profitable, qui ne me seroit que trop neces-
saire, pour me garantir d'une totale ruine. Ou bien si je doy tenir
ce lieu, que j'ay desja gagné avec ma famille, pour veoir, si parmy
ce fracas d'un petit monde, je pourroy rencontrer quelque besogne
pour en tirer de quoy reprendre un peu d'Estime. En attendant qu'il
plust à Dieu de m'appeller à quelque autre condition, faisant
operer l'assistance et faveur des amis. Ce doux vent et gracieux de
faveur, qui fait tirer au port les voeux de ceux, qui en sont pressés.
Je l'ay apres un petit soufflé, pour avancer ma nasselle: si Dieu
n'a destiné de me terracer tout à fait. Mais outre-cuidé que je suis,
de vous oser ainsi importuner, et vous rompre les oreilles de mes pe-
tites besognes. N'est-ce pas abuser de vos graces et faveurs?
Voilà que c'est d'en estre prodigue, comme vous faites avec moy.
Elles m'ont donné le courage, de me descharger en vostre sein de mes

adventures: jugeant, que Dieu, qui m'en voit et sauve, sans s'en passer,
vous en ayant mis au coeur la compassion, feroit aussy, qu'il ne vous des-
plairroit pas d'en entendre un petit récit pour une fois. Ne craignes pas,
que je vous en seray toujours importun, et que vous vous soyés attiré un
petit meschant serviteur, qui ne vaut gueres, à tel prix. Pardonnez
semblement ceste faute à ma rudesse, que la necessité m'a commandée.
Si Dieu se veut servir de vous pour instrument de mon soulagement,
Cet je me rapporte d'ordinaire en semblable cas à luy, je scay qu'il
à les ames en ses mains) c'est assez dit au sage, sans le tirer à cha-
que bout de champ par les oreilles. Je le seray bien à outrance, je doy
importun, à mes affections, à me souhaiter la continuation et augmenta-
tion de vos bonnes graces: de ce qui est bon on ne scauroit estre trop con-
voiteux. Je le seray à mes pensées, à ne cesser de remuer tout sans dessus
dessous, pour chercher l'occasion de rendre à vous, ou aux vostres, pour-
veu que vous les ayés agreables, des effects, que vous ayez preneus
par vos bien-faits, je doy, des services, que vous a vouté

Monsieur

Per tres-humble serviteur

J. Woltergen

d'Amsterdam, ce 13. de Novemb. 1678

Jean Woltergen
celebrated theologian important letters